

## Les archives photographiques de presse en Italie. Le cas de *l'Unità*

*In Italy, between photography and politics: the Unità archives*

**Monica Di Barbora**

---



### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/insitu/17834>

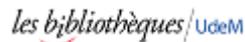
DOI : 10.4000/insitu.17834

ISSN : 1630-7305

### Éditeur

Ministère de la Culture

Ce document vous est offert par Bibliothèques de l'Université de Montréal



### Référence électronique

Monica Di Barbora, « Les archives photographiques de presse en Italie. Le cas de *l'Unità* », *In Situ* [En ligne], 36 | 2018, mis en ligne le 15 octobre 2018, consulté le 30 octobre 2019. URL : <http://journals.openedition.org/insitu/17834> ; DOI : 10.4000/insitu.17834

---

Ce document a été généré automatiquement le 30 octobre 2019.



In Situ Revues des patrimoines est mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

---

# Les archives photographiques de presse en Italie. Le cas de *l'Unità*

*In Italy, between photography and politics: the Unità archives*

Monica Di Barбора

---

- 1 Les archives photographiques de presse se situent au croisement de plusieurs lignes de force et, en même temps, de faiblesse ; si elles ont un grand pouvoir de communication, de représentation et de construction de la mémoire et de l'imaginaire collectif, elles ont la fragilité des archives de presse, contraintes de suivre le destin du journal (entreprise économique avant tout), jointe à la fragilité, physique mais pas seulement, des photographies.
- 2 Cet article présente un panorama de la situation italienne avant d'aborder un cas particulier où, à cette spécificité, s'ajoute la nature politique du journal : celui de *l'Unità*, organe officiel du Parti communiste italien. Il retrace le long parcours d'identification de fragments de ses fonds d'archives et le début de leur étude ; il propose aussi des réflexions issues de ce travail et des pistes pour aller plus loin. J'espère qu'il contribuera aussi à donner des éléments de comparaison entre le cas italien et le cas français.

## Problèmes spécifiques des archives photographiques de presse

- 3 Il va sans dire que la gestion de ce patrimoine, pourtant si riche de sens et si important comme source historique, n'est pas simple.
- 4 Avant tout, le matériau photographique est délicat. Il n'aime pas la chaleur ni le froid humide, les écarts de température, la lumière, les manipulations fréquentes, l'eau, l'encre, le métal... Tout ceci est bien connu. Malheureusement, il n'est pas si facile de trouver des dépôts d'archives qui garantissent les meilleures conditions de conservation. Surtout vu l'abondance, en constant accroissement, des documents photographiques.

- 5 De plus, les photographies utilisées dans les bureaux de presse sont généralement produites pour une « consommation immédiate » et portent les traces du travail rédactionnel. Papiers légers, fixages rapides, légendes dactylographiées, notations explicatives inscrites au stylo pour la publication, morceaux de papier collés portant des notes, empreintes digitales dues à une manipulation peu soignée... Signes très précieux pour l'archiviste et pour le chercheur mais nuisibles à la survie des documents.
- 6 La chimie n'est cependant pas le seul obstacle à la lecture d'une image : les passages de main en main que connaissent les documents, avant d'être pris en compte par une structure de conservation, provoquent la perte d'informations importantes, indispensables à la compréhension correcte du « texte iconographique ».
- 7 La structure archivistique du fonds se trouve souvent morcelée, entraînant la perte des liens organiques entre les documents, ce qui, à son tour, détermine une perte de sens du document ; processus qui a des effets encore plus significatifs pour les documents iconographiques. De plus, leurs vicissitudes complexes ont dans la plupart des cas comme conséquence la disparition d'éventuels instruments de recherche originaux ou, plus généralement, de la documentation administrative qui suit le cycle de vie des documents (fichiers, facturations, contrats des photographes...). Situation qui rend plus ténue encore la possibilité d'étudier correctement les documents dans les différentes phases de leur biographie : production, utilisation et réutilisation, circulation.
- 8 Une méthode correcte d'approche des photographies de presse est ultérieurement entravée par l'absence, pour la grande majorité des journaux, de collections complètes d'exemplaires papier des publications, ou par la grande difficulté d'y avoir accès<sup>1</sup>. Il est donc souvent presque impossible de vérifier la correspondance entre les images dans les archives et leur publication.
- 9 Si tout ce qui entoure la photographie et en rend l'analyse fructueuse est souvent hors d'atteinte des chercheurs, le contenu même de l'image n'est pas toujours explicite. En l'absence de légendes et de notes, consubstantielles aux documents ou sur d'autres supports, il devient très difficile de situer l'image dans le temps et l'espace. Ce dont l'image parle, tout comme l'identité des personnages qui y sont représentés, n'est pas toujours évident. Par rapport aux archives privées, aux archives d'entreprise ou aux collections thématiques, la grande hétérogénéité des objets présents dans les archives de presse rend encore plus compliquée l'interprétation correcte des images.
- 10 Il ressort, de tout ce qui vient d'être dit, que le travail à réaliser sur ces archives est loin d'être simple et qu'il requiert des professionnels bénéficiant d'une formation approfondie et structurée. Et l'on se heurte ici à un autre problème. Il n'existe pas en Italie de cours qui fournisse toutes ou du moins une grande partie des compétences nécessaires. Les écoles d'archivistique, de paléographie et de diplomatique de l'État (Scuole di archivistica, paleografia e diplomatica) doivent enseigner ces matières, le latin médiéval et même les archives numériques sans que soient approfondies les connaissances pour ce qui concerne la photographie dans les archives. L'alternative consiste en une série de cours privés de durée et de valeur très variables qui, généralement, n'abordent qu'un côté très spécifique de la question. Pour une catégorie fortement précarisée comme celle des archivistes, le coût souvent élevé de ces cours, associé parfois à la nécessité de se rendre pour plusieurs jours dans des villes éloignées de chez soi, est un obstacle.
- 11 Le résultat est que trop souvent, les archives photographiques sont gérées par des personnes qui n'ont pas de compétences suffisantes. Le niveau de description est encore,

dans la plupart des cas, l'image isolée (ce que l'on n'appliquerait jamais aux archives papier), qui ne permet pas de faire comprendre au chercheur la structure d'un fonds. La pratique qui consiste à mettre à part les images « d'auteur » existe encore. Le principe même du respect des fonds n'est pas toujours garanti pour les documents photographiques, pour lesquels la réorganisation d'un fonds par sujet reste malheureusement une alternative envisageable<sup>2</sup>.

- 12 Bien que la situation ait beaucoup évolué durant les vingt dernières années et montre quelques signes encourageants, les photographies restent toujours les parents pauvres des archives. Et pourtant, leur intérêt est bien évident, comme d'ailleurs leur valeur économique.
- 13 Cet enjeu économique peut d'ailleurs se révéler une menace supplémentaire. La forte valeur commerciale de la photographie, par rapport aux autres documents d'archives, au lieu de garantir leur survie, risque d'être un argument pour les soustraire à la consultation publique. Sur le site Internet de la plus importante maison de vente aux enchères italienne, Bolaffi, on peut encore voir les pages de la vente, le 30 octobre 2013, d'un lot important d'archives photographiques de *Il Popolo d'Italia*, quotidien fondé par Benito Mussolini et publié entre 1923 et 1943. Il s'agissait d'environ 3 300 photos de l'Ufficio storico biografico (Bureau historique et biographique), comprenant des images très variées de l'époque fasciste. Le site précise même que les documents ont été déclarés d'intérêt historique par la Soprintendenza archivistica della Lombardia (Direction des archives de Lombardie), à la dernière ligne, juste avant de mentionner le point de départ des enchères, 20 000 euros. À côté, il fournit aussi les informations nécessaires à l'exportation de ce lot.

## Une source peu étudiée

- 14 Après ces réflexions, il n'est pas très surprenant de constater que la photographie de presse et le photojournalisme en Italie n'ont presque pas fait l'objet d'études conjointes : « On n'a pas encore mené à bien de tentative cohérente [...] de reconstruire une histoire du photojournalisme dans son ensemble<sup>3</sup>. »
- 15 Et pourtant, l'importance de la communication journalistique à travers la photographie est bien connue ; les spécialistes de la rhétorique du visuel Robert Hariman et John Louis Lucaites écrivent dans leur ouvrage *No caption needed* [« Pas besoin de légende »] : « Le photojournalisme pourrait constituer la parfaite pratique idéologique : alors qu'il semble montrer des objets comme ils se présentent dans le monde, il les place dans un système de relations sociales et donne à voir un sujet à l'intérieur même de ce système<sup>4</sup>. » Ils attribuent un rôle prépondérant au photojournalisme, et surtout aux photographies devenues iconiques, dans « le fait de reproduire une idéologie, de communiquer un savoir social, de façonner la mémoire collective, élaborer la citoyenneté, et apporter les ressources figurées pour communiquer »<sup>5</sup>.
- 16 On ne peut évidemment pas surestimer le travail accompli pour traiter les fonds photographiques de presse. Il faut donc identifier les causes de ce retard.
- 17 L'absence d'une formation archivistique rigoureuse spécifique des personnes chargées des archives photographiques reste un obstacle. La conséquence en est évidemment que les archives ne sont pas classées et conservées correctement mais aussi, que les

chercheurs n'ont pas à leur disposition les instruments nécessaires pour les étudier et les utiliser de façon adéquate.

- 18 La distinction entre œuvre artistique et objet de communication, en dépit de réflexions théoriques et de déclarations d'intention, ressort trop fréquemment, encore que non dite et même désormais indicible, quand l'objet en question est un objet photographique<sup>6</sup>. En dehors des grands noms du photojournalisme, la photographie de presse ne trouve donc place ni dans les histoires de la presse ni dans les histoires de la photographie.
- 19 En Italie, l'histoire de la presse présente elle aussi des lacunes. S'il existe plusieurs très bonnes histoires générales (mais qui ne prennent jamais en compte la photographie), très rares sont les histoires consacrées à un journal en particulier. Ce qui, de nouveau, dans un cercle vicieux, rend encore plus difficile le travail sur les archives des journaux. Pour ce qui concerne *l'Unità*, par exemple, en dehors des publications sur ses premières années, de 1924 à 1939, on ne compte pratiquement qu'une seule publication relative à son histoire plus récente mais elle ne s'intéresse qu'aux pages Culture. Il faut donc repérer, patiemment et scrupuleusement, petit à petit, toutes les informations de contexte, en s'appuyant sur toutes les sources disponibles. On a parfois vraiment le sentiment d'avancer à tâtons. Et encore, bien souvent, on ne dispose pas d'informations assez sûres, faute de pouvoir vérifier et croiser les sources.
- 20 Au long de ce parcours, la création d'un réseau est donc fondamentale. Il permet d'échanger des données, de croiser les compétences des différents professionnels (archivistes et conservateurs ayant des connaissances spécifiques dans le domaine de la photographie, historiens, historiens de la photographie et du journalisme, photographes), de recueillir des informations de la part des personnes qui ont participé à la vie du journal, et qui parfois, possèdent elles aussi d'importantes archives, de partager des moyens financiers.
- 21 Ce travail ramifié en réseau requiert des instruments considérables à plusieurs niveaux : de multiples compétences professionnelles, du temps, de l'argent. Du point de vue purement financier, pendant trop longtemps, les financements, publics mais aussi privés, n'ont été accordés qu'à des projets de numérisation. Mais un projet de numérisation qui ne s'appuie pas sur un solide travail archivistique, méticuleux et méthodologiquement cohérent, n'est pas seulement inutile, il est nuisible.
- 22 D'autre part, l'extraordinaire richesse des approches théoriques et des méthodologies d'analyse de la photographie comme objet culturel et source historique n'a pas eu, jusqu'à aujourd'hui, en Italie, d'équivalent aussi riche au niveau des recherches empiriques sur le terrain.
- 23 Il existe toutefois à cet égard des signes positifs, par lesquels je voudrais conclure ce rapide aperçu. Le Ministero dei beni e delle attività culturali e del turismo<sup>7</sup> (MIBACT) a très récemment créé un organisme, appelé « Cabina di regia della fotografia » (salle de contrôle de la photographie), qui a produit un « plan stratégique pour le développement de la photographie » dans le but de « planifier et coordonner les activités ministérielles pour la valorisation et la diffusion de la photographie en Italie, en tant que patrimoine historique et langage contemporain, instrument de mémoire, d'expression et de compréhension du réel, utile à l'intégration et au développement d'un sens critique autonome de la part des citoyens », et qui coopère avec différents organismes qui s'occupent de photographie en Italie<sup>8</sup>. La chute du gouvernement risque de remettre en cause la mise en place de ce plan qui, par ailleurs, restait imprécis, en particulier sur les

questions abordées dans cet article ; il ne mentionne jamais, par exemple, les photographies de presse et leurs archives. Il s'agit, en tout cas d'une marque d'intérêt importante, dont il faudra suivre avec attention les progrès.

- 24 Pour revenir à la photographie de presse, plus spécifiquement, l'Université de Milan (Università degli studi di Milano) a organisé tout récemment un colloque international dédié justement au photojournalisme dans les années 1970<sup>9</sup>.
- 25 Même si une énorme partie du travail reste donc à accomplir en Italie dans le domaine des archives photographiques de presse, on a le sentiment que la route est désormais tracée.

## L'Unità

- 26 Le travail de recherche sur le quotidien *l'Unità* a évolué, donc, dans le contexte que nous venons d'esquisser (fig. 1).

Figure 1



Première page de *l'Unità*, 1er mai 1975. Milan, Archives Fondazione Isec, Fondo Unità.

- 27 *L'Unità* est, ou plus précisément, était, un quotidien fondé par Antonio Gramsci en 1924. Avec le durcissement du régime fasciste, dès 1925, le journal est contraint d'entrer dans la clandestinité, alors que Gramsci meurt en prison<sup>10</sup>. En janvier 1945, *l'Unità* peut reprendre sa parution régulière comme organe de presse du puissant Parti communiste italien (PCI). Après la libération du nord de l'Italie, à l'édition romaine s'adjoignent celles de Milan, Gênes et Turin. Ces trois rédactions coexistent jusqu'à 1957, quand elles fusionnent dans l'édition milanaise. Au fil des ans, fort de son succès grandissant, le titre va se doter de nombreuses éditions locales disséminées sur toute la Péninsule.

- 28 Dans les années 1950, *l'Unità* compte parmi les journaux les plus diffusés : l'édition du dimanche est tirée à un million d'exemplaires, chiffre considérable. Les ventes se maintiennent jusqu'aux années 1980, quand la perte d'influence du PCI entraîne le journal, qui a suivi le parti dans tous ses changements de nom et d'orientation. Après une revitalisation dans les années 1990, quand le quotidien modifie son sous-titre de « *organo del Partito comunista italiano* » en « *giornale fondato da Antonio Gramsci* », la crise de la presse imprimée s'ajoute à celle des différentes incarnations de l'ex-parti communiste ; les bureaux locaux ferment l'un après l'autre tandis que le journal change plusieurs fois de propriétaire, jusqu'à sa disparition en 2017<sup>11</sup>.
- 29 Ce qui fait l'intérêt de ce journal tient principalement à la place qu'il a occupée dans la vie politique italienne. Il se situait, comme le parti dont il est l'organe d'expression, entre pouvoir et opposition, dans une tension antagoniste, et exprimait alternativement une critique du système politique, dans une tentative de médiation entre ce système et les mouvements luttant en dehors de la représentation parlementaire, et une condamnation de ces mêmes mouvements<sup>12</sup>. Une position complexe qui, du point de vue de la communication par l'image, à certaines périodes comme l'immédiat après-guerre, 1968 et les années 1970, passe aussi par la capacité, ou parfois l'incapacité, de créer « une configuration visuelle capable de condenser la forte charge de représentation mythico-symbolique »<sup>13</sup> des incitations au renouvellement.
- 30 Ces vicissitudes ne peuvent, évidemment, que se refléter dans les archives photographiques.

## Le cas du bureau de Milan

- 31 En 1991, l'importante salle de rédaction de Milan ferme. Fortuitement, comme c'est souvent le cas, une personne qui y travaille alerte la fondation Isec (Istituto per la storia dell'età contemporanea<sup>14</sup>), un centre de collecte d'archives, en particulier d'archives d'entreprises, et de recherche situé à Sesto San Giovanni, dans la banlieue milanaise<sup>15</sup>. Les archives photographiques risquent d'être dispersées. Un petit groupe se mobilise pour les récupérer. La tentative réussit mais partiellement ; on n'arrive malheureusement pas à éviter la division en trois lots de ce patrimoine d'images considérable : les documents relatifs au travail et aux relations syndicales sont confiés à l'Archivio del lavoro<sup>16</sup>, situé lui aussi à Sesto San Giovanni ; les photos relatives aux affaires intérieures, au sport, aux faits divers, et, en général, à la ville de Milan, arrivent à l'Isec ; la volumineuse partie « internationale » (politique étrangère, mouvements internationaux, personnalités, etc.), considérée comme la « plus importante », finit à Rome, où l'on perd complètement sa trace.
- 32 Morcellement et sauvetage partiel, et tout à fait aléatoire, sont malheureusement choses assez fréquentes quand on parle d'archives photographiques de presse. Les archives photographiques d'un autre quotidien milanais important, *La Notte*, ont été sauvées au moment de la disparition du journal par un employé qui les a réclamées en échange de sa « liquidation<sup>17</sup> ». Cet énorme ensemble (100 000 pièces, pour la plupart des photographies) est resté pendant des années dans un sous-sol humide loué à cet effet. avant que son propriétaire ne trouve quelqu'un disposé à recueillir les documents<sup>18</sup>.
- 33 Cet épisode met bien en lumière la situation tout à fait contingente de cette typologie d'archives, dont la conservation et les parcours sont trop souvent fruit du hasard et non d

'un protocole formel instauré par les institutions de protection du patrimoine. À Milan, et pour ajouter à la difficulté de déterminer avec précision ce que furent les archives photographiques du journal, il faut préciser que l'essentiel de la documentation photographique publiée au cours du temps a été produite par l'agence photographique Giancarlo De Bellis qui, pendant les années 1960 et 1970, a eu son siège dans la cour du bâtiment qui accueillait les bureaux du quotidien et en était l'agence officielle. Ses archives ont été acquises par un membre de la famille, Domenico Carulli, reporter-photographe lui aussi, avec toutes les autres photos de l'agence, devenue aujourd'hui Fotogramma. Ces archives historiques, conservées par l'agence encore active, sont toujours diffusées et gardent leur utilité économique ; elles viennent compléter celles que nous avons précédemment décrites, qui étaient conservées par le journal et qui ont partiellement disparu (fig. 2).

Figure 2



Maisons édifiées par des coopératives de résidents, Milan, années 1960. Auteur non identifié. Milan, Archives Fondazione Isec, Fondo Unità.

- 34 Pour ce qui concerne les autres rédactions locales, la destinée de leurs photothèques varie de l'une à l'autre. La tentative de localiser et faire réapparaître les archives des différents bureaux disséminés dans la Péninsule a donné lieu à de belles découvertes mais a aussi mis en lumière d'importantes lacunes. Il n'y a pas trace des archives du bureau de Gênes, qui était pourtant l'un des plus importants. Les archives de Trieste paraissent avoir été éliminées à la fermeture du bureau. Dans de nombreux autres cas, comme pour les éditions de Bologne ou Turin, la majeure partie des photographies a été récupérée par les sièges régionaux de l'Istituto Gramsci dont l'objectif est de recueillir, conserver et étudier la documentation constituée par le Parti communiste italien. Au fil des années, leur traçabilité est devenue plus complexe : pour ce qui concerne le Gramsci de Boulogne, par

exemple, les photographies ont été mélangées à celles de la Federazione del PCI di Bologna (section de Bologne du PCI) et à d'autres publications locales liées au Parti. Retracer l'origine des différentes photographies impliquerait un travail long, compliqué, voire impossible.

- 35 Il arrive aussi fréquemment qu'un photographe, ou plus exactement, un photojournaliste, garde ses photographies. Le cas de Cesare Giorgetti (1926-2014) est exemplaire : surnommé « Red » par les Américains à la libération de Florence, il a photographié sa ville et les nombreux événements qui s'y sont déroulés à partir des années 1940 jusqu'à sa mort et a publié ses photos dans différents périodiques, parmi lesquels *l'Unità* de Florence, dont il a été pendant trente ans le photoreporter officiel. Il a conservé et organisé ses archives chez lui, élargissant son fonds à tout ce qui concernait sa ville, à des photographies d'autres auteurs<sup>19</sup>. Enfin, et pour terminer ce tour d'horizon, on ne dispose pas d'informations précises sur le sort des archives principales, papiers et photographies, du bureau central, à Rome. Elles semblent avoir disparu dans des entrepôts qu'on ne sait pas exactement où situer. Au sud de Rome, puis, plus rien. Impossible de localiser des archives privées qui garderaient la trace de travaux effectués pour le journal.
- 36 La recherche des archives photographiques du journal ne peut donc pas être considérée comme achevée mais il fallait y mettre un terme, même si cela s'est révélé être non pas un point final mais plutôt un point de départ.
- 37 Un livre, publié en 2016, rassemble les résultats de la première étape de la recherche, avec les parties des fonds d'archives recensés, présentés par les archivistes qui en assurent la gestion, des articles écrits par des journalistes et des interviews de photojournalistes qui ont travaillé à *l'Unità*<sup>20</sup>. Le but était de faire le point de la situation, de sensibiliser à la richesse et la fragilité de ces archives, tout en donnant la parole aux différents professionnels qui ont suivi le cycle de vie des documents.
- 38 Soulever le débat sur ce sujet est un des résultats qu'on attendait de ce livre et des présentations qui ont suivi, dans l'espoir de découvrir d'autres archives. Surtout maintenant que la fermeture du journal, peut-être définitive, assombrit encore plus leur avenir.
- 39 Une autre piste a été envisagée à partir de cette recherche : relever les spécificités de cette typologie d'archives et de leur gestion.
- 40 **(fig. 3)**

Figure 3



"Cascina Migassa", Cinisello Balsamo, 1964. Auteur non identifié. Milan, Archives Fondazione Isec, Fondo Unità.

## Le travail de recherche et de réflexion

- 41 Le classement et la numérisation de la partie du fonds conservée par l'Isec ont été le point de départ d'un travail de réflexion et de recherche qui s'est structuré, initialement, autour de trois séminaires sur les archives photographiques de presse : le premier s'est intéressé aux archives de la presse militante ; le deuxième s'est concentré sur les archives de l'*Unità*<sup>21</sup> ; le troisième a été consacré aux archives des agences de presse<sup>22</sup>.
- 42 Ces rencontres ont produit des résultats à trois niveaux. Elles ont d'abord permis d'entreprendre un premier recensement général des services ou centres d'archives qui conservent des archives de presse. Peu étudiés en Italie jusqu'à aujourd'hui, comme nous l'avons exposé plus haut, ces documents ont souvent été mis à la poubelle au moment de la fermeture des journaux qui les avaient générés, ou alors ils ont suivi des parcours tout à fait hasardeux, qui peuvent difficilement être retracés. Identifier ou retrouver tout ou partie d'un fonds après la disparition de son producteur paraît illusoire et demeure un problème complexe.
- 43 Ce travail a été également bénéfique pour mettre au point une méthodologie de réflexion sur la spécificité de ces gisements documentaires et même pour définir une terminologie plus rigoureuse. Qu'entend-on exactement par le syntagme « archives photographiques de presse » ? Fait-on référence exclusivement aux archives produites par des magazines et des journaux ? Faut-il aussi prendre en compte les archives des agences de presse ? Et qu'en est-il des archives des photojournalistes ? Ou encore, le terme d'« archives » lui-même est-il toujours pertinent ? Peut-on encore les considérer comme des archives alors qu'elles ont été détachées de toute autre documentation (documents de comptabilité et de gestion, maquettes, procès-verbaux de réunions, correspondance entre les bureaux et les journalistes, etc.) produite par le journal<sup>23</sup> ?
- 44 Pour conclure, ces colloques ont contribué à créer un réseau dense de contacts au niveau national, indispensable pour retrouver des images que l'on croyait perdues et ainsi, reconstituer l'intégrité d'un fonds parfois éclaté dans plusieurs centres de conservation.

---

## NOTES

1. - Il est en outre évident que l'éventuelle existence d'exemplaires microfilmés n'est d'aucune utilité pour les chercheurs s'intéressant aux images.
2. - Il est à noter qu'une répartition par thème et sujet des archives photographiques correspond souvent au classement initial opéré par le journal pour son usage et ses besoins de recherche iconographique. Dans ce cas, il faut bien sûr conserver cette répartition d'origine lors du transfert du fonds dans une institution patrimoniale.
3. - « [...] di ricostruire una storia del fotogiornalismo nel suo insieme, non è ancora stato compiuto » (LUCAS, Uliano, AGLIANI, Tatiana. *La Realtà e lo sguardo. Storia del fotogiornalismo in Italia*. Turin : Einaudi, 2015, p. XXIII) ; cet ouvrage est le premier qui essaye de dresser un état des lieux ; par ailleurs, il le fait à la suite du catalogue de l'exposition *L'Informazione negata. Il fotogiornalismo in Italia 1945-1980*, édité lui aussi par Uliano Lucas, avec Maurizio Bizzicari, en 1981 (Bari : Dedalo libri). Dans le même texte, la note numéro 2 à la page mentionnée suffit aux auteurs pour citer la bibliographie fondamentale des ouvrages qui ont abordé la question du photojournalisme italien.
4. - « Photojournalism might be the perfect ideological practice: while it seems to present objects as they are in the world, it places those objects within a system of social relationships and constitutes the viewer as a subject within that system » (HARIMAN, Robert, LUCAITES, John Louis. *No caption needed. Iconic photographs, public culture, and liberal democracy*. Chicago/Londres: Chicago University Press, 2007, p. 2).
5. - « reproducing ideology, communicating social knowledge, shaping collective memory, modeling citizenship, and providing figural resources for communicative action » (*Ibid.*).
6. - *Testo unico delle disposizioni legislative in materia di beni culturali e ambientali* » du 29 octobre 1999 ; voir le site : <http://www.camera.it/parlam/leggi/deleghe/99490dl.htm> [consulté le 10/12/2017].
7. - Ministère des biens et activités culturels et du tourisme, équivalent italien du ministère de la Culture.
8. - « Pianificare e coordinare le attività ministeriali per la valorizzazione e la diffusione della fotografia in Italia come patrimonio storico e linguaggio contemporaneo, strumento di memoria, di espressione e comprensione del reale, utile all'inclusione e allo sviluppo di una sensibilità critica autonoma da parte dei cittadini ». Voir le site : <http://www.fotografia.italia.it/il-progetto/> [consulté le 10/12/ 2017] ; le plan peut être téléchargé sur le site : [http://www.fotografia.italia.it/wp-content/uploads/2018/05/Piano\\_Strategico\\_di\\_Sviluppo\\_della\\_Fotografia\\_in\\_Italia-2.pdf](http://www.fotografia.italia.it/wp-content/uploads/2018/05/Piano_Strategico_di_Sviluppo_della_Fotografia_in_Italia-2.pdf) [consulté le 20/06/2018].
9. - Même avec une forte disparité dans les interventions, le colloque a présenté quelques travaux très intéressants ; voir le programme sur le site : [https://www.unimi.it/NGEventi/resources/external/uploaded/2099\\_159.pdf](https://www.unimi.it/NGEventi/resources/external/uploaded/2099_159.pdf) [consulté le 7/12/ 2017].
10. - Antonio Gramsci (1891-1937) est un philosophe, homme politique, journaliste, critique littéraire italien ; il fut l'un des fondateurs du Parti communiste italien.
11. - Après bien des vicissitudes, *l'Unità* a fermé au mois de juin 2017. Acheté par le groupe immobilier Piesse, un seul numéro a été publié pour ne pas perdre le droit à utiliser le nom du journal. La loi italienne prévoit en effet qu'un journal perd le droit d'utiliser son nom après un an sans publications.
12. - Comme on le sait, le PCI fut l'un des plus puissants partis communistes occidentaux mais il n'entra jamais au gouvernement et vécut donc une situation de tensions contradictoires.

13. - « *una configurazione visuale capace di condensare la forte carica immaginativa mitico-simbolica* ». (UVA, Christian. *L'Immagine politica. Forme del contropotere tra cinema, video e fotografia nell'Italia degli anni settanta*. Milan/Udine : Mimesis, 2015, p. 11).
14. - Institut d'histoire de l'époque contemporaine.
15. - Voir le site : <https://www.fondazioneisec.it/> [consulté le 2/12/ 2017].
16. - Archives du travail, liées à la Cgil (Confédération générale italienne du travail), un des trois principaux syndicats italiens ; voir le site : <http://www.archiviolavoro.it/> [consulté le 2/12/2017].
17. - La « liquidation » est, en Italie, la somme que perçoivent en une fois les employés à l'occasion de leur départ en retraite, en plus de leur pension.
18. - Les archives se trouvent maintenant au Centro Apice (Archivi della parola, dell'immagine e della comunicazione editoriale) : archives de l'édition, de l'université de Milan (voir sur le site : [http://www.apice.unimi.it/?page\\_id=1524](http://www.apice.unimi.it/?page_id=1524) [consulté le 04/09/2018]).
19. - La question de la conservation des fonds de photographes pose problème. Pour Cesare Giorgetti, la conservation et la valorisation de plus de 400 000 négatifs et tirages ne peut pas s'improviser : elle nécessite un environnement contrôlé, des professionnels capables d'y travailler correctement, du temps et de l'argent. Une première tentative de confier les documents à l'Istituto storico della Resistenza in Toscana, effectuée par Giorgetti lui-même, n'a pas abouti. Les très riches archives, source inestimable pour l'histoire de Florence, sont maintenant chez la sœur du photographe, en attendant de leur trouver un lieu de conservation plus approprié. Par ailleurs, Giorgetti n'est pas le seul exemple, en Italie, de photographe préoccupé par le sort de son matériel après sa mort. Letizia Battaglia (née en 1935), une des plus grandes photojournalistes de l'histoire du reportage photographique (ses photos de la mafia ont fait le tour du monde) s'est battue durant des années pour trouver une solution à ce problème. En parlant avec des photojournalistes proches de la retraite, la question revient très souvent, de manière presque incontournable : où conserver ces documents ?
20. - DI BARBORA, Monica (éd.). *Gli archivi fotografici dell'Unità. Milano, Roma e le redazioni locali*. Milan/Udine : Mimesis, 2016.
21. - Les deux rencontres ont eu lieu à l'Isec, le 1<sup>er</sup> décembre 2011 et le 18 juin 2013, et ont été organisées, la première par l'Isec avec la Società italiana per lo studio della fotografia, avec la coopération de l'Istituto nazionale Ferruccio Parri per la storia del movimento di liberazione in Italia (INSMLI) et de l'Istituto lombardo di storia contemporanea, la seconde par l'Isec avec la Società per lo studio della fotografia et la Soprintendenza archivistica per la Lombardia.
22. - Le séminaire s'est déroulé le 6 décembre 2012 à Rome, organisé par l'Archivio storico della presidenza della Repubblica, la Società italiana per lo studio della fotografia et l'Archivio storico dell'Istituto Luce.
23. - Les documents constituant un fonds d'archives sont répartis dans un ordre qui répond à des exigences logiques et fonctionnelles, et sont liés entre eux par un « lien archivistique » (*vincolo archivistico*). Ce lien est rompu sous l'effet d'une réorganisation arbitraire qui détruit l'unité organique du fonds, ou lorsqu'un ensemble de documents est soustrait, des pièces prélevées (par exemple pour former une collection), et l'on peut se demander si le statut des documents ainsi privés de leur contexte s'apparente encore à celui d'archives.

---

## RÉSUMÉS

Cet article aborde un cas particulier d'archives photographiques de presse : celui de *l'Unità*. Le quotidien *l'Unità* fut fondé par Antonio Gramsci en 1924, et fut, jusqu'à sa cessation d'activité en 2017, l'organe officiel du Parti communiste italien, dans ses différentes incarnations. Il s'agit donc d'un journal qui eut une très forte dimension politique mais qui fut aussi très diffusé. Cet article s'efforce de mettre en lumière les spécificités dues à sa nature et leur répercussion sur les archives. Pour ce faire, il s'appuie en particulier sur un long travail de recherche qui a retracé, et commencé à étudier, les différents ensembles d'archives produits ou organisés par les bureaux locaux *l'Unità* répartis sur le territoire national. Il montre aussi les difficultés apparues au cours de cette recherche et propose des réflexions issues de ce travail et des pistes pour le poursuivre. L'article met plus particulièrement l'accent sur la nécessité de constituer un réseau qui puisse développer et mettre en commun informations, professionnels, stratégies, méthodologies d'analyse mais aussi outils et ressources économiques. Il souligne le besoin d'une formation spécifique des archivistes qui s'occupent de photographie et la difficulté d'insérer le travail sur les archives photographiques de la presse dans l'histoire du journalisme en général, du moins dans le cas italien. L'article, enfin, se propose de contribuer à introduire des éléments de comparaison entre le cas italien et le cas français.

This article focuses on the photographic archives of *Unità*, the daily newspaper founded by Antonio Gramsci in 1924. Until it finally ceased publication in 2017, this paper was the voice of the Italian communist party and of its subsequent embodiments. It was, then, a political journal but it was also widely read as a daily paper. The article underlines the distinctive features of the newspaper, due to its particular political position, and how these features are reflected in its photographic archives. A long research effort has succeeded in identifying and studying different components of the archives, produced by the paper's offices located in different cities throughout the Italian peninsula. The article gives an account of the difficulties that emerged during this research and shares some of the considerations that became significant while working on the archives. It also suggests some research directions worth pursuing in the future. In particular, it highlights the importance of establishing a network that can share data, expertise, strategies, analytical tools as well as economic resources. It also suggests the need for comprehensive and specific training for archivists working in the field. Another point discussed is the difficulty, in Italy at least, of integrating the study of press photography into the broader history of journalism. Finally, the paper suggests some comparisons between the Italian and French cases.

## INDEX

**Keywords** : photographic archives, press archives, photography, photojournalism, Italy, *Unità* daily newspaper

**Mots-clés** : archives photographiques, archive de presse, photographie, photojournalisme, Italie, l' « *Unità* »

## AUTEUR

**MONICA DI BARBORA**

Chercheure indépendante [monica.dibarbora@gmail.com](mailto:monica.dibarbora@gmail.com)